

Les Acacias présentent
en exclusivité au Champo
à partir du 27 juin 2007

ROMY SCHNEIDER

"Portraits de femmes"



Jeunes filles en uniforme
Katia
Le combat dans l'île
Boccace 70
Le cardinal
Les choses de la vie
Qui ?
La califfa
Max et les ferrailleurs
César et Rosalie
Le train
Ludwig
Le mouton enragé
Le vieux fusil
L'important, c'est d'aimer
Les innocents aux mains sales
Une femme à sa fenêtre
Une histoire simple
La banquière
La mort en direct
Fantôme d'amour
Garde à vue
La passante du Sans-Souci

Jeunes filles en uniforme

de Geza Radvanyi - 1958 - durée 1h36

avec **Lilli Palmer, Romy Schneider, Danik Patisson**

Dans un pensionnat de jeunes filles aux méthodes strictes, une élève, amoureuse de son professeur, se suicide.
Remake sans subtilité du chef d'oeuvre de Léontine Sagan où les quelques moments d'émotion sont dus à Romy Schneider.

Katia

de Robert Siodmak - 1960 - durée 1h33

avec **Romy Schneider, Curd Jurgens, Pierre Blanchar, Gabrielle Dorziat**

Evocation romancée des amours du tsar Alexandre II et d'une jeune roturière.

Entre Sissi et sa rencontre avec Visconti dans Ludwig, Romy Schneider est la seule bonne raison de s'attacher à ce remake inutile de l'opéra expressionniste de Maurice Tourneur (Katia - 1938).

Le combat dans l'île

d'Alain Cavalier - 1961 - d'après Henri-Frédéric Blanc - durée 1h44

avec **Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, Henri Serre**

Après avoir commis un attentat au bazooka, un terroriste prend la fuite à la suite d'une dénonciation.

Un film courageux (les attentats de l'OAS résonnent encore), bien construit, d'une belle et simple narration, avec parfois des accents romantiques. Magnifiquement interprété par Romy Schneider, en jeune femme brisée, partagée, mais essentiellement moderne.

Boccace 70 : le travail

de Luchino Visconti - 1962 - d'après Guy de Maupassant

avec **Romy Schneider, Thomas Milian**

Une jeune femme exige d'être payée par son mari à chaque fois qu'il veut faire l'amour.

Dans le sketch de Visconti (de loin le meilleur), la beauté des images s'applique à la décadence de la haute société milanaise contemporaine. Romy Schneider, transformée, devient, sous l'oeil du maître italien, la grande comédienne qu'on n'oubliera jamais. (Ce sketch sera présenté avec "La loterie" de Vittoria de Sica et interprété par Sophia Loren).

Le cardinal

d'Otto Preminger - 1963 - durée 2h55

avec **Tom Tryon, Romy Schneider, Carol Linley, John Huston**

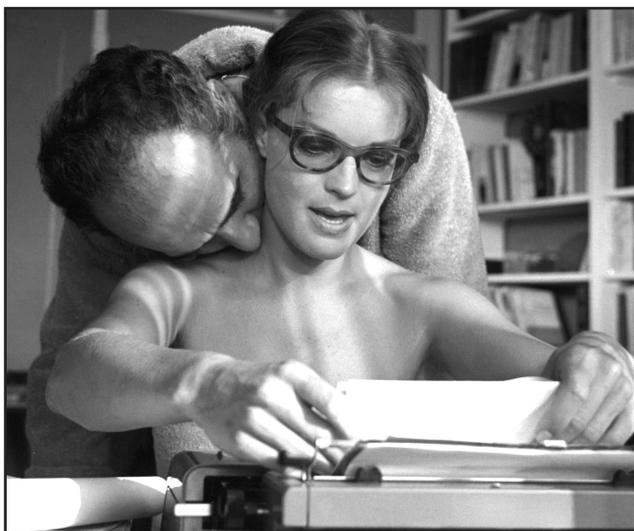
De 1917 à 1939, le cheminement d'un prêtre américain qui finira par être ordonné cardinal.

Monumentale fresque historique sur les malédictions et rédemptions des Etats-Unis et de l'Europe du XXè siècle, à travers les ambiguïtés et les grandeurs de l'Eglise catholique. Preminger accumule les scènes impressionnantes et sa fresque a du souffle !

Les choses de la vie

de Claude Sautet - 1970 - d'après Paul Guimard - durée 1h30 - Prix Louis Delluc

avec **Michel Piccoli, Romy Schneider, Léa Massari, Gérard Lartigau, Jean Bouise**



Un banal accident de voiture. Pierre, un architecte de quarante ans, en est la victime. Tandis qu'il gît dans l'herbe, des bribes de sa vie lui reviennent...

Une impression d'absurdité nous éteint à sa vision. La mort est là, dérisoire, inattendue et brutale. Pourtant le film n'est pas désespéré, donnant de l'importance à ces multiples petites "choses de la vie", ces joies et ces peines qui constituent peut-être le bonheur. Un beau film, à la réalisation soignée, aux dialogues justes, à l'interprétation remarquable. Et comment oublier l'accident de voiture filmé au ralenti, sous différents angles, qui revient ponctuer toutes ces choses de la vie.

Qui ?

de Leonard Keigel - 1970 - durée 1h20

avec **Maurice Ronet, Romy Schneider, Gabriele Tinti**

A la suite d'une querelle, les occupants d'une voiture se lancent du haut d'une falaise dans la mer. Elle est sauvée, lui disparaît.

Keigel tisse une atmosphère de soupçons, de fausses pistes, et de meurtres à répétition qui font naître l'angoisse, malgré les invraisemblances. Maurice Ronet et Romy Schneider jouent parfaitement l'ambiguïté des caractères et les forces obscures qui les possèdent.

La califfa

de Alberto Bevilacqua - 1971 - durée 1h47 - version française

avec **Ugo Tognazzi, Romy Schneider**

Des grèves secouent l'Italie. Le mari de la Califfa est tué et elle devient la Passionaria des grévistes.

Un film social un peu trop dépourvu de sens cinématographique où le romancier Bevilacqua, dans l'adaptation de son propre roman à succès, offre un rôle des plus inhabituels à Romy Schneider.

Max et les ferrailleurs

de Claude Sautet - 1971 - durée 1h46

avec **Michel Piccoli, Romy Schneider, Bernard Fresson, François Périer, Philippe Léotard**

Un policier décidé à prouver son efficacité tend un piège à une bande de petits gangsters.

Plutôt qu'une charge antipolicière, ce film montre un cas de paranoïa. Max est en proie à une idée fixe : arrêter des malfaiteurs en flagrant délit. Michel Piccoli rend parfaitement la rigidité, l'étroitesse de son personnage. Mais où l'art de Sautet domine, c'est dans sa peinture des marginaux de Nanterre, dans ces rencontres autour d'un verre, dans ce portrait d'une prostituée libre et sincère, magnifiquement interprété par Romy Schneider.

"Elle réunissait ce que la femme symbolise le mieux : la ferveur et la fragilité, l'opiniâtreté et la douceur, la tendresse et la docilité, la simplicité et la coquetterie, le courage et l'abandon. Elle était la femme parce qu'elle savait être toutes les femmes."

César et Rosalie

de Claude Sautet - 1972 - durée 1h44

avec **Romy Schneider, Yves Montand, Samy Frey, Umberto Orsini, Isabelle Huppert**

Rosalie vit avec César, un homme riche, hâbleur et sûr de lui. Lorsque ressurgit David, un amour de jeunesse, elle sait qu'elle aime encore ce garçon doux et calme. Elle part vivre avec lui. César les rejoint bientôt.

Sautet réussit un beau film sur l'amour, sur la liberté, sur la difficulté du choix ; un film ancré dans une réalité moderne très concrète qui donne une grande présence à des personnages magnifiquement interprétés par un superbe trio d'acteurs. Une oeuvre précise, soignée, drôle et émouvante, qui fut un grand succès et qui reste aujourd'hui un précieux témoignage sociologique des années soixante-dix.

Le train

de Pierre Granier-Deferre - 1973 - d'après Georges Simenon - durée 1h40

avec **Jean-Louis Trintignant, Romy Schneider, Régine**

Un homme rencontre une jeune femme juive dans un train pendant l'exode de 1941.

Granier-Deferre a su porter à son apogée une nouvelle qualité française fondée non seulement sur le dialogue mais aussi sur la construction méthodique d'une atmosphère. L'histoire (l'Occupation) devient alors la toile de fond, omniprésente mais assourdie, de la tragédie intime de deux êtres au carrefour de leur existence. Romy Schneider et Jean-Louis Trintignant sont époustouflants de justesse, de mesure, donnant corps à des personnages d'une formidable humanité.

Ludwig ou le crépuscule des dieux

de Luchino Visconti - 1973 - durée 4h05 - version française

avec **Helmut Berger, Trevor Howard, Romy Schneider, Silvana Manganò**

L'évocation, du couronnement à la mort, de la vie du mythique Louis II de Bavière.

Une méditation romantique sur la relation de l'homme au monde, souvent martyrisée par des distributeurs qui le coupèrent sans vergogne. Contradictoirement jugé pour la splendeur de sa mise en scène, il témoigne d'une maîtrise éblouissante dans l'utilisation dialectique du son et de l'image, du mythe et de l'Histoire. Difficile d'oublier la lente visite d'Elisabeth d'Autriche - Sissi (Romy Schneider) -, éclatant de rire, soudain, devant le luxe, vide de sens, des châteaux de Louis II.

Le mouton enragé

de Michel Deville - 1973 - durée 1h45

avec **Jean-Louis Trintignant, Romy Schneider, Jean-Pierre Cassel, Jane Birkin**

L'ascension fulgurante d'un employé de banque conseillé par un ami.

Comme toujours chez Deville, les apparences sont trompeuses. Qui manipule qui et qui perd ? La perversité se dissimule derrière la "bonne éducation" de ces bourgeois que le réalisateur fait avancer comme des pions sur un échiquier. Romy Schneider rejoint les grands personnages de Deville, toujours blessés par la vérité du sentiment. Le duel Trintignant-Cassel est magnifique.

Le vieux fusil (sous réserve)

de Robert Enrico - 1975 - durée 1h40 - César du Meilleur Film

avec **Romy Schneider, Philippe Noiret, Jean Bouise, Madeleine Ozeray**

En 1944, la vengeance d'un homme dont les Allemands ont assassiné la femme et la fille.

Enrico a subtilement rapproché deux réalités dans sa mise en scène : le présent, atroce, le passé et le bonheur, évoqués par des retours en arrière. Cette famille, cet amour, brisés par la mort, ramènent à toutes les victimes de la barbarie. Romy Schneider est admirable, bouleversante.

L'important, c'est d'aimer

d'Andrzej Zulawski - 1975 - d'après Christopher Frank - durée 2h08 - César de la Meilleure Actrice

avec **Romy Schneider, Fabio Testi, Jacques Dutronc**

Un reporter-photographe et une comédienne déchue se rencontrent sur le tournage d'un film pornographique.

Descente aux enfers sordide et morbide, ce film est aussi un dérisoire chemin de croix avec des personnages pathétiques et humiliés. Mise en scène survoltée, acteurs remarquables... Voici un film passionnant pour peu que l'on en accepte sa vision apocalyptique.

Les innocents aux mains sales

de Claude Chabrol - 1975 - d'après Richard Neely - durée 2h

avec **Romy Schneider, Rod Steiger, Paulo Giusti, Jean Rochefort, Pierre Santini**

Avec son amant, une jeune femme riche veut faire disparaître son époux. Or, c'est celui-ci qui se débarrasse de son rival et se rapproche de sa femme.

Chabrol emprunte les chemins de la série noire puis s'en écarte pour s'attacher à peindre une femme isolée dans un univers d'hommes. Il porte son film vers la tragédie glacée, celle du couple, grand thème chabrolien.

Une femme à sa fenêtre

de Pierre Granier-Deferre - d'après Pierre Drieu La Rochelle - 1976 - durée 1h50

avec **Romy Schneider, Philippe Noiret, Victor Lanoux, Umberto Orsini**

A Delphes, en 1936, une femme tombe amoureuse d'un militant communiste recherché. Elle en aura un enfant, qu'elle confiera à son mari et disparaîtra après l'arrivée des Allemands en Grèce

Le soleil écrase les paysages grecs alors que le monde est prêt à basculer. La narration est belle, élégante, alors que la passion couve. Un film romanesque à souhait où évolue une actrice superbe, lumineuse et d'une étonnante présence sensuelle : Romy Schneider.

Une histoire simple

de Claude Sautet - 1978 - durée 1h47 - César de la Meilleure Actrice

avec **Romy Schneider, Bruno Cremer, Claude Brasseur, Arlette Bonnard, Sophie Daumier**

Marie va avoir 40 ans. Elle est belle et libre, elle aime ses amies, son métier, son fils. Pourtant, rien ne suffit à remplir sa vie, qu'elle sent se dégrader.

Une fois de plus, Sautet excelle à peindre un groupe humain soudé par l'amitié. Ici, il met l'accent sur les femmes, et principalement sur une femme qui se libère de toute contrainte sentimentale. Une femme libre de choisir. Le cinéaste cerne ses personnages avec beaucoup de talent, captant un regard, un sourire, une larme. Quant à Romy, elle rayonne d'une étrange beauté et d'une émotion bouleversante.

"J'ai voulu peindre un caractère. Un caractère inspiré en grande partie par le vrai caractère de Romy, avec cette fragilité qu'elle a, qui m'a toujours frappé, cette espèce de fierté dans le quotidien, cette noblesse." Claude Sautet

La banquière

de Francis Girod - 1980 - durée 2h10

avec **Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, Jean-Claude Brialy, Claude Brasseur**

Evocation de la vie aventureuse de Marthe Hanau qui favorisa les petits épargnants entre les deux guerres.

Auréolée par la beauté têtue et la fierté déchirée de Romy Schneider, l'héroïne de ce ciné-roman particulièrement réussi rejoint une galerie d'insoumis à panache où figurent René la Canne et Lacenaire.

La mort en direct

de Bertrand Tavernier - 1980 - durée 2h08

avec **Romy Schneider, Harvey Keitel, Max Von Sydow, Harry Dean Stanton**

Un producteur de télévision greffe une minuscule caméra dans l'oeil d'un cameraman. Il s'agit de réaliser, en direct, un film sur la mort d'une jeune femme condamnée.

Un film qui nous parle de notre présent, de notre civilisation de l'audiovisuel, de notre société avide de sensationnel au mépris du respect humain. Mais aussi une grande oeuvre romanesque, lyrique, servie par la très prenante musique d'Antoine Duhamel. Visionnaire.

Fantôme d'amour

de Dino Risi - 1980 - durée 1h35 - version française

avec **Romy Schneider, Marcello Mastroianni, Eva Maria Meineke**

Un amour d'antan vient troubler la vie de Nino Monti, marié à une femme acariâtre. D'étranges aventures s'ensuivent, car c'est bien de l'au-delà que la "revenante" surgit pour se venger.

Risi brouille les pistes pour nous suggérer que la présence de l'être aimé l'emporte sur la mort. La magie de la mise en scène finira-t-elle par nous faire oublier que nous sommes en présence de deux monstres sacrés du cinéma ?

Garde à vue

de Claude Miller - 1981 - durée 1h25

avec **Michel Serrault, Lino Ventura, Romy Schneider, Guy Marchand**

Un notaire de province est soupçonné du viol et du meurtre de deux petites filles. Dans la nuit du jour de l'an, il est placé en garde à vue au commissariat de police.

Une suite de moments captivants, d'autant plus saisissants que le dialogue est signé Audiard et que les comédiens sont prodigieux : Ventura massif et précis, Serrault imprévisible et inquiétant. Le huis-clos favorise l'atmosphère lourde, oppressante. Au fur et à mesure que l'intrigue se noue, nous nous éloignons du conventionnel polar criminel pour assister à l'exploration d'un mystère essentiel. C'est éprouvant, émouvant, palpitant, puissant.

La passante du Sans-Souci (sous réserve)

de Jacques Rouffio - 1981 - durée 1h55

avec **Romy Schneider, Michel Piccoli, Helmut Griem, Maria Schell**

Le président de Solidarité Internationale démasque et abat l'ambassadeur du Paraguay, un ancien nazi. C'est l'occasion d'un retour au passé : Berlin 1933.

Les auteurs ont modifié le roman de Kessel en l'encadrant d'épisodes au présent. Le film perd ainsi son côté rétro pour dénoncer le fascisme bien actuel qui renvoie au fascisme d'hier. Le double personnage de Lina et d'Elsa devait être le dernier rôle de Romy Schneider : frissonnante d'une sensibilité à fleur de peau, elle y est bouleversante.



“Il faut toujours que j'aille jusqu'au bout de toute chose, même si l'issue ne m'est pas favorable. J'aime aller jusqu'aux confins du possible, dans le travail comme dans la vie sentimentale. Je ne regrette rien ! Une vie doit être débordante de passions. Elle est trop courte pour que l'on se contente de n'en vivre qu'une seule.” Romy Schneider

Pour des problèmes de copies, les films **La Piscine** et **Clair de femme** ne sont pas, pour l'instant, prévus dans cette rétrospective, mais il n'est pas exclu qu'ils puissent être programmés ultérieurement.

Presse : Annick Rougerie - Tél. 01 56 69 29 30